



L'ESPRIT-SAINT VOUS ENSEIGNERA TOUTES CHOSES

(S. Jean, 14, 26)

Personnages. — *Maître.* — 1, 2, 3, 4, 5, 6 désignent les élèves. — *1er groupe d'élèves.* — *2e groupe d'élèves.* — *Toute la classe.*

(Maître chrétien et ses élèves)

Le Maître lit l'Évangile de la Pentecôte, s'arrêtant aux passages qui doivent être étudiés.

Maître. — **Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles.**

1. — Quels sont ceux d'entre nous qui aiment Jésus-Christ? Oh! sans doute, nous prétendons tous l'aimer et nous aurions honte d'avouer le contraire; mais qu'en est-il en réalité?

2. — Aiment-ils Jésus-Christ ceux qui, volontairement, s'arrêtent à des pensées déshonnêtes?

3. — Aiment-ils Jésus-Christ ceux qui gardent ou passent aux autres des gravures immorales?

4. — Aiment-ils Jésus-Christ ceux qui lisent ou font lire des mauvais livres?

5. — Aiment-ils Jésus-Christ ceux qui empoisonnent leurs camarades par des propos, des gestes, des jeux de mains contraires à la pureté?

6. — Aiment-ils Jésus-Christ ceux qui fréquentent des camarades vicieux ou des lieux d'amusements dangereux pour la vertu?

1. — Aiment-ils Jésus-Christ ceux qui profanent les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie?

2. — Aiment-ils Jésus-Christ les scandaleux qui se font un jeu de perdre les âmes pour lesquelles il a versé son sang?

1er groupe. — Non, ils n'aiment pas Jésus-Christ, car ils ne gardent pas ses paroles; ils **N'OBSERVENT PAS SES COMMANDEMENTS.**

2e groupe. — Ils n'aiment pas Jésus-Christ!

3. — Ceux qui aiment Jésus-Christ gardent purs leur cœur et leurs lèvres;

4. — Ils chassent aussitôt de leur esprit la mauvaise pensée qui vient de s'y glisser;

5. — Ils détournent leurs yeux des objets dangereux qu'ils rencontrent;

6. — Ceux qui aiment Jésus-Christ déchirent la gravure immorale et brûlent le mauvais livre qu'on leur a passés.

1. — Ceux qui aiment Jésus-Christ prient bien, et, sans être arrêtés par le respect humain, mangent sa chair sacrée pour rester purs et forts.

2. — Ceux qui aiment Jésus-Christ respectent et font respecter le saint nom de Dieu;

3. — Ils fuient le mensonge et l'hypocrisie.

4. — Ceux qui aiment Jésus-Christ travaillent à lui gagner des âmes.

5. — Oui, ceux-là aiment vraiment Jésus-Christ, car ils OBSERVENT SES COMMANDEMENTS.

1er groupe. — O Esprit-Saint, inspirez-moi le respect des commandements de Dieu et de l'Eglise.

2e groupe. — O Esprit-Saint, faites-moi aimer et goûter tous les commandements.

1er groupe. — O Esprit-Saint, remplissez-moi de votre divine force pour que, ma vie entière, je garde tous les commandements.

2e groupe. — Heureux, Seigneur, mille fois heureux, ceux qui marchent dans la voie de vos saints commandements!

Maitre. — Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles.

1. — Ah! ils sont bien payés de leur peine ceux qui aiment Jésus! Songez-y donc, pour les récompenser, Dieu SE DONNE LUI-MEME A EUX!

2. — Dieu se donne à eux? Comment cela?

3. — C'est très clair; il n'y a qu'à lire l'Evangile: "Si quelqu'un m'aime, dit Jésus, mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure". Qui, nous? Evidemment le Père, le Fils et le Saint-Esprit, puisque les trois Personnes divines sont inséparables. C'est donc bien DIEU LUI-MEME qui se donne à l'âme en état de grâce.

4. — Et il vient, non pas seulement près de nous, comme un ami près de son ami, mais il entre en nous, il pénètre jusqu'au plus profond de notre âme.

5. — Il vient, non pour une visite passagère, mais pour DEMEURER EN NOUS, pour faire de notre âme sa maison, son sanctuaire, et seul le péché mortel peut le chasser.

6. — Il vient, non pour rester oisif, mais pour travailler en nous, nous éclairer, nous aider à vaincre le diable, nous soutenir dans nos peines et nos découragements, en un mot, pour NOUS FAIRE VIVRE DE SA VIE DIVINE.

1. — Sans doute, tout cela est caché aux regards de l'homme et la foi seule nous le révèle; c'est cependant certain. Ainsi, tous ceux, parmi nous, qui sont en état de grâce peuvent, à volonté, rentrer en eux-mêmes par la pensée et le cœur, y saluer le bon Dieu qui se tient là comme dans un TABERNACLE VIVANT, l'adorer, l'aimer, lui dire mille choses aimables, lui adresser des prières, lui demander pardon,

et réellement L'ÂME ET DIEU SE RENCONTRENT; jamais maman n'étreint son enfant sur son cœur comme le bon Dieu étreint l'âme qui l'aime!

2. — Ceux qui sont en état de péché mortel n'ont donc pas le bon Dieu dans leur âme?

3. — Non, ils ont "l'esprit immonde!" Le Saint-Esprit n'habite pas dans les cœurs souillés.

4. — Je comprends mieux maintenant cette devise : PLUTOT LA MORT QUE LA SOUILLURE!

Tous. — Oui, oui, plutôt mourir que de chasser l'Esprit-Saint de son cœur pour introduire à sa place le démon!

5. — Je comprends mieux le geste des martyrs!

Tous. — Perdre la vie du corps est peu de chose; mais perdre l'Esprit-Saint, c'est TOUT PERDRE!

6. — Je comprends mieux la conduite de ceux qui, parmi nous, prient, communient, se renoncent : ils veulent coûte que coûte conserver le TRESOR INFINI qu'ils portent en eux.

1er groupe. — O Esprit-Saint, mon unique trésor, rappelez-moi jour et nuit que JE VOUS PORTE EN MOI!

2e groupe. — O Esprit-Saint, rappelez-moi jour et nuit que je dois respecter mon corps qui, lui aussi, est VOTRE TEMPLE!

Tous. — Qu'il est donc terrible le péché mortel qui chasse de notre âme l'Esprit-Saint, pour nous livrer au démon!

Maitre. — Mais le Consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.

1. — On entend dire, parfois, que les vérités de la religion sont difficiles à comprendre. Est-ce vrai? Sont-elles plus difficiles, par exemple, que la grammaire, l'histoire ou les mathématiques? Non, elles sont même beaucoup plus faciles; mais c'est à la condition de GARDER L'ESPRIT-SAINT DANS SON CŒUR.

Tous. — L'Esprit-Saint est la lumière des cœurs.

2. — Le Père Matéo raconte qu'un jour il rencontra, à Lourdes, un paysan qui ne savait ni lire ni écrire, et qui pourtant connaissait la religion d'une façon admirable. C'est que le brave homme COMMUNIAIT TOUS LES JOURS.

3. — Oh! alors, tout s'explique aisément : il gardait l'Esprit-Saint dans son cœur, et ce divin Esprit le remplissait de ses lumières et lui faisait comprendre et goûter les choses du ciel.

4. — L'âme pure COMPREND ET GOUTE, en effet, la religion. La malice du péché, la beauté de la vertu, la vanité des plaisirs grossiers, les gloires d'une vie toute dévouée à Dieu et aux âmes, tout cela lui paraît simple, clair, évident.

Tous. — "Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ILS VERRONT DIEU!"

5. — C'est le péché, le péché mortel surtout, qui empêche de comprendre les vérités religieuses.

6. — Le péché mortel fait, pour ainsi dire, la NUIT NOIRE dans l'âme, et il inspire le dégoût de la prière et des choses de Dieu.

1. — L'enfant pécheur entend des instructions, comme ses camarades, mais tout le laisse FROID. Il lit l'Évangile, mais il n'y comprend rien. Il chante des cantiques sans en être touché.

2. — L'apostolat n'est qu'un mot pour lui. Parlez-lui du prix des âmes, il ne saisit pas ce que vous dites.

3. — Au moment où nous quittons l'école pour commencer à travailler, notre maître nous redit la parole de Jésus : "L'Esprit-Saint vous rappellera tout ce que je vous ai dit", tous les conseils que je vous ai donnés pour rester fidèles à Jésus-Christ, fidèles à l'Eglise, fidèles à votre école chrétienne. Mais si nous laissons le péché mortel entrer dans notre cœur, nous ne pourrions plus entendre la voix de l'Esprit-Saint.

4. — Voilà ce qui explique comment des enfants élevés dans les écoles chrétiennes, comme la nôtre, s'en vont grossir la troupe des CHRETIENS TIEDES, LACHES, INDIFFERENTS.

1er groupe. — O Esprit-Saint, mon unique trésor, restez en moi!

2e groupe. — Tant que je vous garderai dans mon cœur, ô Esprit-Saint, la vertu me paraîtra belle, facile, bienfaisante.

1er groupe. — Tant que je vous posséderai, ô Esprit-Saint, j'assisterai à la sainte messe et je communierai, sans être arrêté par le qu'en-dira-t-on.

2e groupe. — Tant que je vous posséderai, ô Esprit-Saint, je serai maintenant à l'école, et plus tard dans mon milieu de travail, le MISSIONNAIRE DU CHRIST!

Tous. — Venez, ô Esprit-Saint, remplissez nos cœurs à tous, et allumez si bien en nous le feu de votre amour que jamais le péché ne puisse l'éteindre!

Maître. — Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne la donne pas comme le monde la donne.

1. — Les apôtres avaient le cœur serré à la pensée du prochain départ de leur bon Maître. Jésus, pour les consoler, leur promet SA PAIX.

2. — C'est comme s'il leur avait dit : Ne vous affligez donc pas; vous ne me verrez plus, c'est vrai; mais vous n'y perdrez rien, car je vous laisse le plus grand de tous les biens, MA PAIX; oui, je vous laisse ma paix, et cela vous suffit.

3. — Qu'est-ce que Jésus entend par sa paix?

4. — C'est ce contentement très grand et très spécial que l'on éprouve au fond de son âme quand on est EN ETAT DE GRACE.

5. — La paix du Christ, on la goûte après une bonne confession.

6. — La paix du Christ, elle embaume l'âme tout le jour où l'on a fait une communion fervente.

1. — La paix du Christ, on en jouit délicieusement quand, le soir avant de s'endormir, on pense qu'on porte dans son cœur le Père, le Fils et le Saint-Esprit... On l'a bien dit : l'oreiller le plus doux, c'est UNE CONSCIENCE PURE.

2. — La paix du Christ, on la ressent après un acte courageux de renoncement à ses mauvais penchants.

3. — La paix du Christ, jamais peut-être elle ne remplit l'âme plus suavement que lorsqu'on travaille à lui gagner des cœurs.

4. — Qu'est-ce qui produit en nous ce bonheur si intime, si profond, bonheur qui ne ressemble à aucun autre et qui surpasse tous les autres?

5. — C'est le Saint-Esprit qui réside dans l'âme, avec le Père et le Fils, et qui verse en elle quelque chose de cette divine félicité dont il est la source, de cette ineffable bonheur que goûtent les élus dans le ciel.

6. — Le monde NE PEUT PAS DONNER LA PAIX, car il ne la possède pas, et il la cherche là où elle n'est pas, dans le péché et le désordre.

Tous. — Le péché chasse la paix comme les ténèbres chassent la lumière.

1. — Voyons, les amis, soyons sincères : lequel est le plus heureux, l'enfant qui porte le Saint-Esprit dans son cœur, ou celui qui porte un démon?

2. — Lequel est le plus heureux, celui qui tient des propos impurs ou celui dont les lèvres sont chastes?

3. — Lequel est le plus heureux, celui qui traite son corps comme le temple du Saint-Esprit, ou celui qui le déhonore par le péché?

4. — Lequel est le plus heureux, celui qui scandalise ses camarades ou celui qui s'efforce de les conquérir à Jésus-Christ?

1er groupe. — Venez, ô Saint-Esprit, Consolateur suprême, Hôte suave de l'âme, Réconfort plein de douceur;

2e groupe. — Vous êtes notre repos dans le labeur, notre abri dans les ardeurs brûlantes, notre consolation dans les larmes.

1er groupe. — Vous seul donnez à l'âme la paix du Christ;

2e groupe. — Cette paix qui est un avant-goût de la félicité du ciel.

Tous. — Seigneur, Seigneur, donnez-nous toujours cette divine paix!

Maître. — Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point. Vous avez entendu ce que je vous ai dit : Je m'en vais et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père...

1. — Pourquoi les apôtres étaient-ils tristes et abattus? Était-ce à la pensée des souffrances que leur bon Maître allait tout à l'heure endurer? Non, ils ne pensaient guère qu'à eux-mêmes, à ce qu'ils deviendraient si Jésus les quittait.

2. — Ils auraient dû se réjouir de le voir, après tant de travaux, tant de contradictions et de souffrances entrer enfin dans son repos et dans sa gloire.

3. — Non; ils étaient égoïstes, uniquement préoccupés de leur propre sûreté et de leur propre bien-être.

4. — Quand l'Esprit-Saint descendra sur eux, au jour de la Pentecôte, ils comprendront tout.

Tous. — Ils comprendront tout.

5. — Ils comprendront que Jésus devait les quitter, souffrir et mourir pour racheter le monde.

6. — Ils comprendront qu'il devait monter au ciel pour jouir du triomphe qu'il avait si bien mérité, intercéder pour eux auprès du Père, et leur préparer une place.

1. — Ils comprendront que, comme Dieu, il est toujours près d'eux, avec le Père et le Saint-Esprit.

2. — Ils comprendront qu'à travers les siècles, il leur parle, dans l'Esprit-Saint, par la bouche de son Vicaire.

3. — Ils comprendront enfin que, même avec son humanité, il demeure avec eux dans la sainte Eucharistie.

4. — Après avoir reçu l'Esprit-Saint, non seulement les apôtres comprendront tout cela, mais ils cesseront d'être égoïstes; ils ne vivront plus POUR EUX, mais POUR JESUS.

5. — Ils ne chercheront plus leur repos et leur bien-être, mais la GLOIRE DE JESUS.

6. — Ils se réjouiront de souffrir et de mourir pour Jésus.

1. — Et nous, pourquoi sommes-nous tristes parfois? Est-ce parce que Jésus est oublié et méconnu? Est-ce parce qu'il y a des péchés mortels à se commettre dans notre école ou dans notre famille? Non, c'est, le plus souvent, parce que nous avons été contrariés et humiliés, parce que nous n'avons pas pu satisfaire tous nos caprices.

1er groupe. — Nous sommes égoïstes, très égoïstes!

2e groupe. — Nos goûts et nos plaisirs nous préoccupent beaucoup plus que les intérêts de Jésus-Christ.

2. — Si nous aimions Jésus-Christ, nous penserions à lui PLUS QU'A NOUS.

3. — Si nous aimions Jésus-Christ, nous aurions le courage de nous renoncer pour lui faire plaisir.

4. — Si nous aimions Jésus-Christ, nous serions prêts à travailler pour lui gagner des âmes.

5. — Si nous aimions Jésus-Christ, nous n'hésiterions pas à suivre la vocation à laquelle il nous appelle, même si elle requiert de grands sacrifices.

1er groupe. — Nous ne pensons qu'à nous; nous ne vivons que pour nous!

2e groupe. — Nous n'aimons pas Jésus-Christ!

6. — Cependant nous avons reçu l'Esprit-Saint au baptême; comment se fait-il que nous restions si égoïstes? C'est parce que nous peinons le divin Esprit par nos péchés, et peut-être même que nous le chassons de notre cœur.

1er groupe. — Esprit-Saint, remplissez nos âmes de vos lumières.

2e groupe. — Faites que nous aimions Jésus-Christ plus que nos intérêts et nos plaisirs.

1er groupe. — O Esprit-Saint, apprenez-nous à souffrir volontiers pour Jésus-Christ.

2e groupe. — O Esprit-Saint, apprenez-nous à vivre PLUS POUR JESUS-CHRIST QUE POUR NOUS-MEMES¹.

F. CÉLESTIN-AUGUSTE.

(Les Editions de "L'Abeille", Laprairie, P. Q.)

2e Mille.

1. — Les scènes de nos chœurs parlés forment chacune un tout complet; on peut donc, à volonté, en prendre une ou plusieurs, suivant les élèves qu'on a, le temps dont on dispose et le but qu'on a en vue. Quand on donne plusieurs scènes à la suite, à plus forte raison le chœur entier, un couplet de cantique entre les scènes rompt la monotonie et repose acteurs et auditeurs.



Cher enfant, construis avec application la tour de tes rêves. Puisse-tu t'occuper de ton avenir avec autant de calme et de sérieux ! Mets à la base de ta vie de solides convictions religieuses.

COMMENT UTILISER LES CHŒURS PARLÉS DE "L'ABEILLE"

— Que les élèves aient bien présent à l'esprit le fait évangélique.
— Que le maître lise solennellement, avec cœur, le texte sacré, surtout les passages à expliquer.

— Qu'on habitue les enfants à prononcer lentement, mettant en relief les mots de valeur, de manière que leur âme passe vibrante de conviction dans ce qu'ils disent.

— Dans d'autres séances, le maître pourra faire parler spontanément les élèves sur le même sujet.

— Les militants y trouveront ample matière pour applications pratiques.

— Le maître pourrait aisément y trouver les sujets de ses points du matin. (*L'Abeille*, comme on a pu le constater, travaille dans ce sens, en greffant, chaque mois, ses pensées morales sur le fait du chœur parlé évangélique).

— Les chœurs parlés évangéliques de "*L'Abeille*" sont de véritables mises en scène où interviennent *tous les élèves* de la classe avec leur maître. Les élèves parlent tantôt individuellement, tantôt divisés en deux groupes, et enfin tous ensemble.

— Dans plusieurs de nos maisons d'éducation, ces chœurs parlés sont exécutés par l'école entière, par exemple à l'occasion du premier vendredi du mois. — Ces manifestations collectives de foi opèrent le plus grand bien dans les âmes.

— Il est bon, de temps à autre, de faire apprendre par cœur ces chœurs parlés, avec gestes et mouvements d'ensemble appropriés : on peut, dans ce cas, choisir un élève comme coryphée ; il appréciera beaucoup cet honneur.

— Pourquoi, dans nos séances d'Action catholique, ne pas nous servir d'un chœur parlé évangélique ? Celui du Christ-Roi, tiré à 18,000 exemplaires dans "*L'Abeille*" d'octobre et à 12,000 en fascicules spéciaux, a opéré le plus grand bien chez nos écoliers.

L'ABEILLE.

Pensées morales de mai

(A greffer sur l'Evangile de la Pentecôte.)

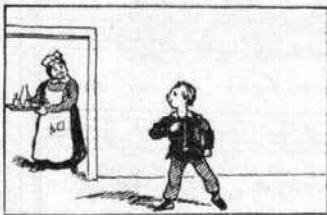
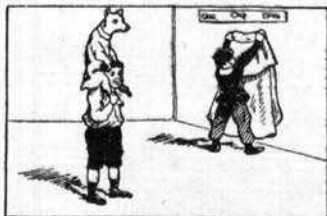
211. — L'Esprit-Saint nous enseignera toutes choses.
 212. — Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole.
 213. — J'aime Jésus si je garde purs mon cœur et mes lèvres.
 214. — J'aime Jésus si je chasse de mon esprit la mauvaise pensée.
 215. — J'aime Jésus si je brûle le mauvais livre qu'on me passe.
 216. — J'aime Jésus si je déchire la gravure immorale qu'on me montre.
 217. — J'aime Jésus si je mange sa chair sacrée pour rester pur et fort.
 218. — J'aime Jésus si je fuis le mensonge et l'hypocrisie.
 219. — Je chercherai à gagner des âmes à Jésus.
 220. — J'aime Jésus si j'observe ses commandements.
 221. — Esprit-Saint, faites-moi respecter les commandements de Dieu et de l'Eglise.
 222. — Esprit-Saint, remplissez-moi de votre force.
 223. — Heureux ceux qui marchent dans la voie des commandements !
 224. — Dieu se donne à ceux qui l'aiment.
 225. — Dieu fait de notre âme son sanctuaire.
 226. — Adorons Jésus dans le tabernacle de notre âme.
 227. — Le Saint-Esprit n'habite pas les cœurs souillés.
 228. — Plutôt la mort que la souillure !
 229. — Je respecterai mon corps, temple du Saint-Esprit.
 230. — L'Esprit-Saint est la lumière des cœurs.
 231. — L'âme pure comprend et goûte la religion.
 232. — Les cœurs purs verront Dieu.
 233. — Le péché mortel fait la nuit noire dans l'âme.
 234. — Le péché mortel inspire le dégoût de la prière.
 235. — Avec Jésus dans le cœur tout est facile.
 236. — Esprit-Saint, embrasez-moi de votre amour.
 237. — La paix de Jésus, c'est l'état de grâce.
 238. — L'oreiller le plus doux, c'est une conscience pure.
 239. — Je veux travailler à gagner des âmes à Jésus.
 240. — J'aime Jésus : je suivrai coûte que coûte ma vocation.
 241. — Aimons Jésus plus que nos intérêts et nos plaisirs.

Les maîtres et les maîtresses qui expliquent chaque jour une de ces pensées morales, la transcrivent au tableau noir et la font mettre en tête des devoirs journaliers voudront bien en avertir le directeur de la revue. Plus de 200 adhésions sont parvenues l'an dernier à

POUR DERIDER LES FRONTS MOROSES

138. — *Qu'est-ce qui a un flanc, un pied, un bas, une gorge, un col, une chaîne?*
139. — *Qu'est-ce qui a une tige, un collet et qui ne travaille que lorsqu'on le frappe sur la tête?*
140. — *Qu'est-ce qui a un corps en acier, une tête en acier, un seul œil, mais qui fait de l'ouvrage pour dix?*
141. — *Qu'est-ce qui a une tête, un œil, deux oreilles, qui n'a pas de bouche, mais qui nourrit des millions d'hommes?*
142. — *Connaissez-vous un oiseau qui ne vole pas? — On le nourrit de mortier; quand il veut monter, quelqu'un le porte sur son épaule.*
- ✓ 143. — *Quel est l'homme qui a vingt doigts?*
- ✓ 144. — *De la niche où je suis caché, je parle au vice, à la vertu; les rois ou les bandits m'écoutent; je rends la parole aux muets, mais je ne peux rien pour les sourds.*
145. — *Qu'est-ce qui ne doit son existence qu'à la mort et qui, plus ou moins bien parée, dit souvent un mensonge en feignant de dire la vérité?*
- ✓ 146. — *Qu'est-ce qui commence l'existence, qui finit la soirée, qu'on ne trouve ni à midi, ni à minuit et qui ne pourrait concourir à faire le mal?*
147. — *Qu'est-ce qui régale l'homme et dégoûte le bœuf?*
148. — *Né sous le ciel de l'Italie, je suis pourtant très bon Français, quoique dérivant du latin. Je renferme le chant, la danse ou la musique; si j'aime à folâtrer en sautant, c'est toujours en chantant que je meurs.*
- ✓ 149. — *Sa chevelure pousse au printemps et tombe en même temps que les trésors qu'elle cache; parfois on le met dans ses meubles, à moins qu'on ne le jette au feu.*
150. — *De fer, de cuivre ou de bois, c'est lorsque je disparais que je sers; je deviens utile lorsque l'on me foule aux pieds; mais, quand je ne suis ni de fer, ni de cuivre, ni de bois et qu'on me porte sur une personne, on me combat comme on combat le malaise ou la douleur.*

- ✓ 151. — *Qu'est-ce qui va sans cesse, qui fait beaucoup de chemin et reste toujours fixé au même point?*
- ✓ 152. — *Qu'est-ce qui tombe sans cesse, se brise et se raccommode aussitôt?*
- ✓ 153. — *Pourquoi les chemisiers aiment-ils à se promener dans les montagnes?*
- ✓ 154. — *Quelle différence y a-t-il entre un imprimeur, un professeur et une femme de chambre?*
- ✓ 155. — *Je suis une demoiselle habillée d'une belle robe rouge et assise sur un banc vert. Qui suis-je?*





GLOIRE A DOLLARD

(Sur l'air de l'hymne national "O Canada!")

f. O Ca-na-da ter-re de nos aïeux. Ton front est
cint de fleurs glori-eux! Car ton bras sait por-ter l'é-
pi-é. Il sait por-ter la croix! Ton his-toire est une é-po-
pi-é Des plus brillants ex-ploits. Et ta va-leur,
de foi trempée, Pro-té-ge-ra nos foyers et nos droits,
ff. Pro-té-ge-ra nos foyers et nos droits.

I

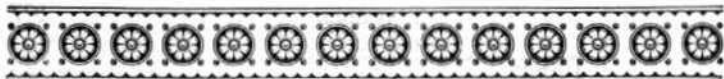
En ce beau jour, entends, noble héros,
Nos chants de gloire, ô Dollard des Ormeaux!
Car ta foi soutint la puissance
De ton bras valeureux;
Tu sauvas la Nouvelle-France
Avec seize autres preux;
Le souvenir de ta vaillance
Proclamera tes exploits glorieux. (Bis)



II

*Sous ton drapeau, tout un peuple à genoux
Fait le serment de tenir "jusqu'au bout"
Descendants d'une même race,
Fils de ces fiers guerriers,
Le devoir nous veut à la place
De ces preux chevaliers.
Au champ d'honneur, suivons leur trace :
Vengeons nos droits, comme nos devanciers. (Bis)*

(Sur demande, nous publions de nouveau ce chant)



En avant! courageux défenseurs!

Refrain
Martial

F. P.
Musique

En a - vant! cou-ra-geux dé - fenseurs! Re - joi-gnez sans nul re -
tard Vo - tre brave chef Dol - lard Pourchas - ses! I - ro-quois des - struc -
teur, So - yez nos ven - geurs! 1. Vail - lants sol - dats haut les cœurs!
A - vec vous Dieu combat; Il soutien - dra votre ar - deur: Ne craignez donc
pas. Dé - fi - lez troupe guer - riè-re, L'œil en feu et l'â - me fiè - re.

Refrain

*En avant! courageux défenseurs!
Rejoignez sans nul retard
Votre brave chef Dollard.
Poursuivez l'Iroquois destructeur,
Soyez nos vengeurs.*

— I —

*Vaillants soldats, haut les cœurs!
Avec vous Dieu combat;
Il soutiendra votre ardeur:
Ne craignez donc pas.
**Défilez troupe guerrière
L'œil en feu et l'âme fière.***

— II —

*Avec l'Hostie dans le cœur,
On ne recule pas;
Repoussez avec vigueur
Tous ces diables-là.*

**Preux Dollard, à la française,
Charge-les, avec tes seize.**

— III —

*Pendant dix jours tu luttas
Contre sept cents démons,
Avec tes crânes soldats,
Nobles compagnons.*

**Votre mort, c'est la victoire,
Et vos fronts brillent de gloire.**

— IV —

*Forts de l'appui du Seigneur,
Chevaliers du Long-Sault,
Vous avez, avec honneur,
Remporté l'assaut.*

**Tout un peuple vous acclame,
Glorifiant votre grande âme.**

— V —

*D'autres puissants ennemis
Ont juré dans leur cœur,
D'écraser notre pays
Sous leurs pieds rageurs.*

**Ils comptent sans la jeunesse,
Fière, pure, l'âme en liesse.**

— VI —

*O jeunesse de chez nous
Sache imiter Dollard,
Et combattre jusqu'au bout,
Sous son étendard.*

**Sur toi compte le Saint-Père,
Et la Patrie notre Mère.**

"LA LEGENDE DE L'ILE DU PADS"

(Légende canadienne)



UI, j'ai été constructeur d'églises!...

— Toujours pauvre, alors, me lança l'ami G...

— Pauvre d'argent, mais riche de souvenirs...

Le diable n'aime pas qu'on construise des églises. Il déteste la maison de Dieu, il hait ceux qui y travaillent.

Que ne fait-il pas pour leur nuire? Que de choses ne présente-t-il pas à leur imagination?...

Ainsi, moi-même, quand j'ai construit l'église de l'île du Pads, il m'a fait voir — ne souriez pas, rien n'est plus vrai — il m'a fait voir "La légende de l'île du Pads".

Alors, comme aujourd'hui, je voyageais souvent à pied. Alors, plus encore peut-être qu'aujourd'hui, j'aimais les doux et tendres paysages des îles de Sorel.

Bien des fois, j'ai flâné sur la route de Saint-Ignace, m'asseyant pour respirer l'odeur des foins et des arbustes d'alentour. Du chemin, je voyais brouter les bêtes sur les bords du marais, j'entendais chanter les grillons... Je sentais battre mon cœur...

Et puis, la route des seize arpents entre les deux églises!... Combien de fois, arrivé dans la coulée qui traverse, je me suis assis sur le bord du fossé, combinant des plans, essayant de trouver des moyens plus faciles pour l'exécution de mes travaux!...

Mais voici :

Un soir d'octobre, nous avons une assemblée des marguilliers, au presbytère. Je venais de Sorel, vers les six heures; j'avais traversé en canot.

Il ventait.

Les lames avaient bercé mon embarcation et mon imagination vagabondait, mobile comme le flot qui venait de me porter.

Sur la route de Saint-Ignace, j'allais songeur et un peu triste, imprégné comme malgré moi, de cette douce mélancolie que les soirs d'automne communiquent à nos âmes...

Soudain, à quatre ou cinq arpents du chemin, près d'une clôture, je vois un homme, alignant avec un soin minutieux, deux baguettes écorcées.

La brunante arrivait.

De sombres nuages se promenaient au ciel, le temps était lourd et gris, il allait pleuvoir.

M'arrêtant, malgré l'apparence d'orage, me demandant ce que cet homme faisait là, j'eus l'impression — une simple impression — que son visage était noir et que ses yeux avaient des reflets rouges...

Je n'eus pas le temps de raisonner cette sensation, car de suite, je vis un autre homme, plus petit que le premier, se lever du rebord du fossé, regarder à son tour les deux baguettes, puis aller à grands pas, changer la position de la plus éloignée.

Le premier gesticula, sembla se fâcher, puis, baissant la tête, alla s'asseoir à quelques pas plus loin.

J'attendis une seconde et je le vis se relever, Avec un soin extrême, il vérifia l'alignement, puis il alla vers la baguette la plus éloignée et la remplaça, me sembla-t-il, dans sa position primitive.

Le second, qui s'était assis, se leva de nouveau. Il allait, probablement, refaire le même geste, mais je ne le vis pas... une goutte de pluie venait de tomber sur mon visage et de me rappeler qu'il fallait me hâter avant l'orage.

Je continuai ma route, intrigué, inquiet, sentant flotter autour de moi, comme un fluide invisible et mystérieux...

Quand j'arrivai au presbytère, le vieux passeur Moreau était rendu, fumant dans la grande salle, avec Monsieur le Curé.

Je leur demandai :

"Que font donc ces deux hommes que je viens de voir à la troisième terre de Saint-Ignace et qui m'ont paru occupés à tirer une ligne... De loin, ils paraissaient porter des masques?"

— Où est-ce? fit Monsieur le Curé, sursautant.

— A la troisième terre de Saint-Ignace, le long de la clôture de ligne.

— Etes-vous sérieux, demanda-t-il tout pâle, ou bien avez-vous lu "La légende de l'Île du Pads?"

— J'étais sérieux et jamais — j'en donne ma parole — je n'avais entendu parler de cette légende.

Le bon prêtre tira de son armoire un vieux registre, feuilleta quelques pages, puis me lut ce qui suit :

"Au mois de mai 17.., alors que toutes les îles appartenaient à la paroisse de l'Île du Pads, Ambroise C... et Hyppolyte V... vinrent en difficultés, à propos de la position d'une clôture de ligne que l'eau du printemps avait enlevée. Le Révérend Messire C..., missionnaire d'alors, leur offrit de régler leur différend. Vrais Normands, ils refusèrent et préférèrent porter leur cause devant les

"tribunaux, à Québec. Deux ans durant, ils passèrent leur temps
 "à voyager, négligeant même d'ensemencer leurs terres. La pauvreté
 "s'installa à leurs foyers et de peine et de misère, leurs femmes,
 "à tous deux, moururent la même année.

"En octobre 17... descendant à Québec, en canot, avec deux
 "témoins, ils se querellèrent en passant sur le lac Saint-Pierre.

"Ils en vinrent aux mains, tombèrent par-dessus bord et se
 "noyèrent, malgré les efforts de leurs témoins, qui durent revenir
 "seuls à l'île.

"Depuis, quand le temps est brumeux, que la nuit s'annonce
 "mauvaise, à chaque mois d'octobre, on les voit, une seule fois, revenir
 "pour se quereller encore au sujet de cette clôture de malheur...

"Alors, il vaut mieux ne pas sortir, au moins sans dire une prière
 "pour les pauvres trépassés..."

Quand Monsieur le Curé eut fini sa lecture, je portai la main
 à mon front. Des gouttes de sueur y perlaient...

J'avais vu "La légende de l'Île du Pads."

(*En bâtissant des églises*, par Jos. Héroux, 1917)

Réponses aux devinettes

138. — Une montagne.
 139. — Un clou.
 140. — Une aiguille.
 141. — Un marteau.
 142. — L'oiseau (espèce d'auge) du maçon.
 143. — L'homme ganté.
 144. — Le souffleur dans un théâtre.
 145. — Une épitaphe.
 146. — La lettre E.
 147. — Le bouilli.



Pierrot lit avec sérieux des nouvelles idiotés : . . . chiens écrasés; . . . veau à cinq pattes; – le roi des lutteurs; – un suicide sensationnel. – Il réclame pour son âme quelque chose de plus intelligent, de plus propre : abonnez-le à "L'Abeille".



EN
AVANT
CROISÉ!

Quand Dieu t'appellera, toi plutôt que tel autre,
Quand le Maître viendra te choisir entre cent,
Et te marquer. **Croisé**, du signe de l'apôtre,
Comment vas-tu répondre à son appel, enfant ?

* * *

Si jusqu'à l'holocauste un élan te soulève,
Si l'entier sacrifice excite ton amour,
Si tu vis quelquefois de ce sublime rêve,
D'être, jeune **Croisé**, à ce Dieu pour toujours, —

* * *

Alors, marche, **Croisé**, va par la route large,
Ou par l'étroit sentier, selon que Dieu voudra !
Vibrant dans le triomphe ou ployant sous la charge,
Parfois vers le Thabor, souvent au Golgotha !

* * *

Jette à Dieu ton effort d'un geste magnifique;
 Et chante-lui, **Croisé**, ton obscur dévouement !
 Force-le d'admirer ton allure héroïque,
 Sans consolation, sans succès, sans paiement !

* * *

Va-t-en droit ton chemin ! la gloire est secondaire,
 Advienne que pourra : réussir n'est pas tout !
 Va quand même, **Croisé**, l'âme exultante et fière !
 Va même si tu crains qu'un échec soit au bout.

* * *

Car ce n'est pas l'échec, **Croisé**, c'est la victoire.
 Servir Dieu c'est régner ; ton triomphe est certain.
 Fais donc crédit à Dieu durant tes heures noires :
 Le plein jour va venir qui sera sans déclin.

* * *

Si Dieu veut t'appeler, toi plutôt que tel autre,
 Quand il sera venu te choisir entre cent,
 Et te marquer, **Croisé**, du signe de l'apôtre.
 Au glorieux appel, il faut répondre, enfant !

D'après une poésie de G. PONDAVEN ; adaptation de

L'ABEILLE.

Réponses aux devinettes

148. — Il s'agit de l'opéra.
 149. — L'arbre.
 150. — Un clou.
 151. — Une roue.
 152. — Une cascade.
 153. — Il y a des "cols".
 154. — L'imprimeur fait les affiches, le professeur l'école (les colle)
 et la femme de chambre les lits (les lit).
 155. — La fraise sur une feuille.

Si vous trouvez d'autres devinettes qui ne sont pas encore parues dans ces pages durant les trois dernières années, envoyez-les sans plus tarder à

L'ABEILLE.



LE Grand Lac.



LA maison des Religieuses.



Quelques
scènes

d'Alfred



L'Aumônerie.



Le Scolasticat.

Maine.

ETATS-UNIS.

F.C.d.L.



Intention générale de mai :

Que Marie, secours des chrétiens, nous protège.

L'EGLISE honore la sainte Vierge, le 24 mai, sous le titre de Notre-Dame Auxiliatrice, pour rappeler la protection toute-puissante de cette bonne Mère, protection qu'elle a montrée en plusieurs occasions d'une manière éclatante.

Les hérésies, les persécutions, les scandales, ont semblé de temps à autre, entraver la marche de l'Eglise, mais le bras tout-puissant de Marie a, chaque fois, dégagé la route. C'est le grand Pontife, saint Pie V, au lendemain de la victoire de Lépante, contre les Ottomans, victoire due à la protection miraculeuse de Marie, qui inscrit dans les litanies de Lorette l'invocation "Secours des chrétiens", priez pour nous.

Le 24 mai 1814, Pie VII rentre dans Rome aux acclamations de la ville transportée d'enthousiasme. C'est la sainte Vierge qui l'a délivré de la captivité où Napoléon Ier le retenait depuis cinq ans. Il rentre à Rome, comme Pontife Suprême et comme Roi et reconnu comme tel par les hérétiques, les schismatiques, aussi bien que par les catholiques. "Gloire soit à Marie, en ce vingt-quatrième jour de mai, consacré à reconnaître le double bienfait qu'elle a signalé, en déployant la puissance de son bras pour opérer d'un même coup le salut de l'Eglise et celui de la société". (DOM GUÉRANGER).

La puissance de la sainte Vierge n'a pas faibli. Comme autrefois, Marie peut donner la victoire à l'Eglise, et elle la donnera sûrement, contre ceux qui s'opposent à sa doctrine, à son règne sur les âmes. Prions-la donc de montrer de nouveau son crédit auprès de Dieu, de désarmer les ennemis de l'Eglise et de les jeter aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ dans un acte de soumission parfaite.

Qu'elle protège aussi chacune de nos âmes et les garde vaillantes et belles au service du Roi Jésus.

Intention missionnaire de mai :

*L'accroissement des vocations missionnaires
parmi les catholiques anglais.*

L'ANGLETERRE étend son autorité, son protectorat sur un très grand nombre de pays de l'Afrique, de l'Asie, de l'Océanie et de l'Amérique. Les peuples soumis au roi d'Angleterre parlent diverses langues, mais ils étudient aussi la langue de leur nouveau maître. C'est donc par l'intermédiaire de la langue anglaise surtout, que la foi parviendra à ces nations encore païennes. La conversion de ces nombreux sujets de l'Empire britannique sera l'œuvre, en grande partie, des prêtres de langue anglaise.

Les vocations missionnaires, chez les catholiques anglais, sont malheureusement trop peu nombreuses, pour répondre aux besoins pressants des âmes. Redoublons de ferveur pendant ce mois, et demandons à Marie, Reine des Missions, de susciter de nombreuses vocations missionnaires parmi les catholiques anglais.

NOS CHŒURS PARLES EVANGELIQUES

- 1 — Résurrection du fils de la veuve de Naïm (2ème mille).
 - 2 — Le Christ-Roi (12ème mille).
 - 3 — Si je touche seulement son manteau (2ème mille).
 - 4 — Il vous est né un Sauveur (8ème mille).
 - 5 — Il commanda et il se fit un grand calme (2ème mille).
 - 6 — Retire-toi, Satan! (2ème mille).
 - 7 — Le vrai Pain du ciel (2ème mille).
 - 8 — Le Seigneur est vraiment ressuscité (3ème mille).
- Prix : 2 sous l'unité; \$ 1.25 le cent.

Histoire pour mes Croisés et Jécistes



N raconte qu'un jour une pauvre veuve qui, subitement, venait de perdre son époux, entra dans la chapelle du curé d'Ars. Tout en larmes, elle lui avoua que son mari, malgré sa bonté, son affection et d'autres qualités bien grandes, avait cessé depuis longtemps toute pratique religieuse, et elle se demandait avec angoisse en quel état son âme avait paru devant Dieu.

Le saint curé lui dit alors :

— Pourquoi vous désoler, ma pauvre femme ? Avez-vous donc oublié le bouquet de chaque dimanche du mois de mai ?

Le curé d'Ars faisait allusion à un fait dont la veuve n'avait parlé à personne ; aussi fut-elle saisie d'étonnement en constatant l'intuition merveilleuse dont témoignaient de telles paroles.

Et voici ce qui s'était passé :

Pendant le mois de mai, qui avait été le dernier de son mari, la pauvre femme ornait de fleurs un petit oratoire qu'elle avait élevé à la sainte Vierge dans sa maison, et quoiqu'il ne fût pas dévôt, chaque dimanche, au retour de la campagne, le mari de cette femme ne manquait pas de lui remettre un gros bouquet de fleurs qu'il avait cueillies dans les champs.

— Tiens, mon amie, disait-il à sa compagne, voilà pour ta petite chapelle de la Sainte Vierge.

Saint Jean-Marie Vianney ajouta :

— Touché de vos prières, le bon Dieu a eu pitié de celui qui a honoré sa Mère ; au moment de la mort, votre époux s'est repenti de toutes ses fautes.

Puisque de ferventes prières et quelques bouquets de fleurs ont suffi pour que Marie obtienne de son Fils le pardon d'un pécheur, vous, chers Croisés, qui dans vos actes quotidiens de piété ne manquez pas d'invoquer l'infinie bonté de Jésus, mettez-vous en toute confiance sous la protection de sa Mère.

Et redoublez d'amour filial envers Marie pour qu'elle soit, un jour, pour vous, la Porte du ciel et la Cause de votre joie éternelle.

C'est ce que vous souhaitez

L'ABEILLE.

Un écho merveilleux



Scaleralati, le bandit cotse, a trouvé un ingénieux moyen pour être averti de la présence des étrangers dans le maquis. Il a planté une pancarte au bord du sentier, sur laquelle on lit : « Ici, superbe écho. Criez fort ! »



Puis, il va s'asseoir devant sa caverne et fume tranquillement sa pipe en attendant le résultat de son stratagème.



Un touriste, qui voyage dans la montagne, aperçoit l'écriteau : « Tiens, se dit-il, il y a un écho ici, je vais crier pour voir. »



Et notre homme se met à pousser des hurlements qui, naturellement, restent sans réponse... mais ont averti Scaleralati...



Le bandit apparaît aussitôt, l'escopette au poing, et rançonne le pauvre voyageur ahuri...

...qui est obligé d'abandonner son portefeuille aux mains de l'astucieux.

SOLUTIONS DES CONCOURS

(1er concours)

1. — Les heures : une, deux, trois, quatre, etc., midi ou minuit.
2. — Les mois : janvier, février, mars, avril, etc.
3. — Les mois du calendrier républicain : vendémiaire, brumaire, frimaire; — nivôse, pluviôse, ventôse; — germinal, floréal, prairial; — messidor, thermidor, fructidor.
4. — Les signes du Zodiaque : Bélier, Taureau, Gémeaux, Cancer, Lion, Vierge, Balance, Scorpion, Sagittaire, Capricorne, Verseau, Poissons.
5. — Les grands dieux : Vesta, Junon, Minerve, Cérès, Diane, Vénus, Mars, Mercure, Jupiter, Neptune, Apollon, Vulcain.
6. — Les figures des cartes : César, Alexandre, David, Charles; — Pallas, Rachel, Argine, Judith; — Lahire, Hector, Lancelot, Ogier.
7. — Les Apôtres : Pierre, André, Jacques le Majeur, Jean, Barthélemy, Philippe, Thomas, Matthieu, Jacques le Mineur, Thadée, Simon, Mathias.
8. — Les fils de Jacob : Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Dan, Nephtali, Gad, Aser, Issachar, Zabulon, Joseph, Benjamin.
9. — Les Césars : César, Auguste, Tibère, Claude, Caligula, Néron, Galba, Othon, Vitellius, Vespasien, Titus, Domitien.
10. — Les petits prophètes : Osée, Joël, Amos, Abdias, Michée, Jonas, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie.

(2e concours)

1. — Patate A	patte T	tape
2. — Broc B	cor R	oc
3. — Obole O	lobe O	blé
4. — Piton N	Poti P	toi
5. — Cippe C	pipe P	pie
6. — Chape H	cape A	cep
7. — Traite A	titre R	Tite
8. — Bétail T	Biéla L	baic
9. — Sbire B	sire E	ris
10. — Romain O	marin R	main
11. — Fanon N	faon N	Foa
12. — Pâture R	taupe U	pâte
13. — Palais A	lapis I	laps
14. — Tourte T	outré T	roue

Les lettres à retrancher, placées en colonnes après les mots, forment deux proverbes bien connus :

A bon chat, bon rat.

Trop parler nuit.

NONNI

UNE CHEVAUCHEE MOUVEMENTEE

(Fin)

Maman nous examina soigneusement tous les deux. Puis se tournant vers Bogga :

— Les enfants se sont-ils changés complètement, Bogga?

— Oui, maman, du moins Manni; je lui ai aidé.

— Et toi, Nonni?

— Je me suis changé complètement, maman.

— Même aux pieds?

— Oui, maman.

— Avez-vous chaud, à présent?

— Oui, maman, très chaud'', disons-nous tous les deux en chœur.

Et l'enquête maternelle se poursuit avec douceur, mais d'une manière rigoureuse.

— Mais, Nonni, pourquoi, tous les deux, avez-vous chevauché dans le fleuve?

— C'était le vrai chemin, maman, et le passage ordinaire du fleuve. La grande île surtout attirait notre curiosité. On y trouve tant d'oiseaux : cygnes, outardes, oies sauvages, etc.; n'est-ce pas assez pour faire palpiter des cœurs d'enfants comme les nôtres?

— Assurément, mes chéris, tout cela est très beau, et je désirerais contempler le même spectacle avec vous; mais, au passage du fleuve, il faut être prudent.

— Nous l'avons été, maman, et j'ai pris toutes les précautions habituelles; mais, maman, vous savez que c'est très difficile de guider un alezan; c'est lui la cause de notre chute.

— Mais, tu sais bien, Nonni, que l'alezan est un cheval très fougueux. Il faut connaître sa monture et toujours la traiter avec douceur. Comment alors es-tu tombé dans l'eau?

— Nonni n'a pas pu s'installer assez promptement", interrompt tout à coup le petit Manni, "et quand l'alezan s'est mis à trotter, mon frère est tombé dans le fleuve.

— C'est cela, maman; le petit cheval ne m'a pas laissé le temps de me mettre en selle : j'ai glissé en dessous, quand il a sauté dans le fleuve avec Manni sur son dos.

— Avec un cheval aussi fougueux, tu aurais du prévoir cela, Nonni.

Maman ne nous fait grâce d'aucune circonstance.

— Et comment Manni est-il tombé dans l'eau?" demande-t-elle ensuite.

— L'alezan, se trouvant au milieu du fleuve", répond Manni, il s'est soudainement jeté sur le côté et je suis tombé à l'eau.

— Mais pourquoi s'est-il jeté sur le côté?

— Je l'ignore", dit Manni.

— As-tu alors tiré sur la corde?

— Oui, maman", répond Manni; "tout à coup l'alezan s'est lancé dans le sens contraire du courant. J'ai tiré sur la bride pour diriger notre monture vers le rivage; c'est alors que notre cheval s'est jeté sur le côté.

— Tu n'aurais pas dû le faire, Manni; l'alezan s'est tourné contre le courant, pour mieux lutter contre la pression des eaux; tu ne devais pas l'en empêcher.* Au passage d'un fleuve, il faut laisser aux chevaux toute leur liberté.

— Je n'y avais pas songé, maman!" dit Manni, abasourdi, en se tirant le bout de l'oreille.

— Une autre fois, il faudra être plus prudent, mon enfant; que l'expérience t'instruise.

— Nous vous obéirons, maman!

— Je le sais, mes enfants; Dieu, comme toujours, vous a protégés de son bras puissant; n'oubliez pas de l'en remercier.

— Nous le ferons ce soir même dans notre prière.

— Avez-vous, dans le péril, imploré le secours du Seigneur?

— Oui, maman", répondis-je; "quand j'ai vu tomber Manni, j'ai aussitôt imploré le secours de Dieu; et plus tard, quand nous avons été hors de tout danger, nous avons tous deux remercié le Très-Haut.

— Quand je suis tombé dans l'eau, maman", continue vivement Manni, "j'ai crié : Mon Dieu, sauvez-moi! Je n'ai pu en dire plus long, car j'avais de l'eau par-dessus la tête; alors je me suis cramponné à la crinière du cheval et je réussis de cette manière à sortir de l'eau."

Sans dire un mot, notre mère presse Manni sur son cœur.

En ce moment, je me place près d'elle et lui dis :

— Maman, comme vous le disiez tout à l'heure, jusqu'à présent nous avons toujours échappé au péril; c'est arrivé sur la mer quand les Français nous sauvèrent, et sur la montagne quand Haldor Helgason von Borg nous prit dans sa caverne.

— Tu as raison, mon enfant", confirme-t-elle; "jusqu'à présent, tout s'est bien passé pour vous deux; mais, vous ne devez pas oublier qu'il ne faut pas tenter Dieu. Il veut que nous soyons prudents et raisonnables; si nous le sommes, nous pouvons compter sur son assistance."

— Certes, nous voulons être toujours raisonnables, maman; mais vous ne devez pas être triste quand nous sommes dehors", dit Manni.

Notre mère sourit et glisse maternellement la main dans la chevelure du petit. Elle dit ensuite :

— Tu as raison, Manni. Je crois que Dieu rendra tous nos enfants heureux.

— Oui, il le fera sûrement", s'écrie le petit triomphant; et vous ne serez jamais triste à cause de nous.

— Aussi, ne le suis-je pas, cher enfant", répond-elle en se levant. "Aussi longtemps que vous resterez braves et bons et que vos sorties resteront dans les limites de l'obéissance, je n'aurai pas de chagrin à cause de vous."

Des coups retentissent à la porte.

Bogga se lève et court ouvrir.

C'est Gunna qui vient annoncer que le souper est servi.

— Bien! Gunna", dit maman; nous y allons. Je vous en prie, apportez deux tasses de lait bien chaud pour les enfants."

Nous nous rendons dans le petit appartement voisin où nous attend le bienheureux souper.

Bogga est frappée de notre superbe appétit.

— Qu'ont-ils donc ce soir pour avoir une faim de jeunes loups?" remarque-t-elle souriante et taquine.

— Cela vient de notre chevauchée, Bogga", explique Manni.

— Et du bon bain froid", dis-je à mon tour."

Après le souper, nous sommes complètement restaurés.

Manni court bientôt à la fenêtre et regarde au dehors.

— Le temps est toujours magnifique", me dit-il.

— Et comment est la mer, petit?

— Elle roule sur le rivage ses eaux calmes et limpides.

— Alors, nous y descendons, Manni!

— Oui, il le faut", répond-il. "Un grand nombre d'enfants jouent déjà sur la plage."

C'est notre habitude, chaque soir, après souper, d'aller jouer avec nos nombreux amis sur la splendide plage de la petite ville.

La mer n'est éloignée de notre maison que de quelques verges.

Malgré nos fatigues et nos émotions de la journée, nous courons tous deux, comme d'ordinaire nous joindre aux joyeux ébats de nos petits amis.

A peine sommes-nous arrivés, qu'un garçon à la mine éveillée accourt vers nous et nous dit :

— Mais, Nonni et Manni, où avez-vous donc été tout l'après-midi? Il m'a été impossible de vous trouver.

— C'est toute une histoire, Elis, que je vais bientôt te raconter : mais, d'abord, dis-moi pourquoi tu nous cherchais?

— Cet après-midi, pendant la marée basse, je suis allé à la chasse aux mouettes avec une carabine; j'aurais été heureux de vous avoir près de moi.

— As-tu tué quelque chose?

— Oui : cinq mouettes, deux perroquets de mer et un corbeau.

— Tu as été chanceux, Elis.

— Certain, Nonni; maintenant, il faut me raconter l'emploi de votre après-midi.

— Bien volontiers, Elis."

Nous plaçons Elis entre nous deux, puis nous nous retirons un peu en dehors du cercle des autres joueurs.

Pendant que dans le crépuscule nous marchons tous trois, bras dessus, bras dessous, nous racontons à Elis notre chevauchée périlleuse et comment nous avons échappé au danger.

— Que j'aurais aimé être avec vous!"

— Au premier beau jour, nous pourrons retourner tous trois à cheval dans la vallée du fleuve Enjafdara."

— C'est une bonne idée, Nonni", s'écrie Elis rayonnant. "Et maintenant, voici ce que j'ai appris tantôt, en ville chez le marchand Johnsen : on disait que ton père avait acheté, au magasin, un petit fusil de chasse.

— Un petit fusil de chasse?" m'écriai-je ravi. "Alors, je sais pour qui.

— Je crois le savoir aussi", répond Elis en me regardant amicalement.

— Ce n'est pas difficile à deviner", remarque Manni; "le petit fusil de chasse ne peut être que pour Nonni.

— Certainement", dit Elis, "Nonni le recevra demain de son père, comme cadeau du premier jour d'été.

— Oui, je le crois aussi", dis-je; "papa sait très bien que depuis fort longtemps je désire un fusil de chasse.

— Là-dessus, il ne saurait y avoir de doute", rétorque Elis.

Puis il ajoute : "Maintenant écoute ma nouvelle fantaisie : quand tu auras reçu le petit fusil de chasse, nous pourrons refaire tous trois la même chevauchée que cet après-midi; nous irons

dans la grande île du fleuve, à la chasse du gibier et des oies sauvages.

— Pour une idée, c'est une riche idée, Elis!" dis-je, tandis que joyeusement excité, je frappe sur les épaules de mon petit ami; "nous irons le plus tôt possible; car les îles et les baies fourmillent de toutes sortes d'oiseaux."

A son tour, Manni s'enthousiasme et, transporté, s'écrie :

— Oui, nous nous rendrons dès que Nonni aura reçu son fusil de chasse.

— C'est convenu", dit Elis; "aux premiers beaux jours, tous trois nous irons à cheval chasser les oiseaux sauvages.

— Entendu! Elis.

— Et, cette fois, aucun de nous ne tombera dans l'eau", dit Elis goguenard.

Joyeux, nous retournons vers nos camarades, pour jouir quelques instants encore de la douce et mystérieuse ivresse de l'air frais et parfumé de la mer qui, sans cesse, roule ses vagues vers la plage.

Quand la nuit arrive, nous abandonnons nos jeux, nous nous souhaitons mutuellement une bonne nuit, et notre joyeux compagnon nous quitte.

Après avoir pressé la main d'Elis, nous courons à la maison, Manni et moi; nous souhaitons le bonsoir à maman et à Bogga et nous escaladons l'escalier qui conduit au premier étage.

— Crois-tu réellement, Nonni, que papa te remettra demain, comme cadeau du premier jour d'été, le petit fusil de chasse?" me coule dans l'oreille mon petit frère, quand nous atteignons la dernière marche?

— Oui, Manni; maintes fois je lui ai demandé une carabine pour chasser les oiseaux; il sait que je peux tirer assez habilement; autrement, pour qui serait le petit fusil de chasse?

— Tu as raison, Nonni. Comme je me réjouis d'avance de cette chasse!

— Oui, ce sera magnifique, Manni; nous abattons du gibier et beaucoup d'oiseaux: peut-être des poules d'eau, des oies sauvages, des faucons et même des aigles. Qui sait, peut-être tuerons-nous des renards! Mais, nous ne ferons rien aux cygnes: ils sont si beaux!"

Alors j'entre dans ma chambre; Manni me suit.

Nous nous assoyons tous les deux: lui sur un tabouret; moi sur le bord du lit.

— Je crains beaucoup", continue-t-il, que tu n'attrapes pas les aigles: ils volent toujours si haut!

— Oui, les aigles volent haut; mais quand le fusil est bon, il atteint plus haut encore; si nous ne tuons pas d'aigles, nous tuerons peut-être des renards...

— Penses-tu, Nonni?

— Oui, Manni; quand on est à la chasse et qu'on possède un bon fusil, on peut tuer toutes sortes d'animaux.

— Oh! comme je suis content!" répète Nonni, pour la troisième ou quatrième fois.



— Moi aussi; et je suis certain que maintenant Elis pense également à la chasse et se réjouit comme nous.

— Oui, sûrement, il y pense. Il paraissait tantôt tout à fait enthousiaste.

— C'est vrai; et c'est lui qui en a parlé le premier.

— Il est bon, Nonni, qu'Elis nous accompagne. C'est un habile garçon; mais cette fois, Nonni, nous ne chevaucherons pas sur l'alezan: il est trop fougueux.

— Non, Manni; nous nous en garderons bien; cette fois nous monterons nos propres chevaux: le pommelé et le brun.

— Oui, c'est ce qu'il y a de mieux. Tous deux nous monterons le pommelé et Elis le brun.

— C'est cela; et nous partirons le plus tôt possible le matin, afin d'avoir toute la journée à nous."

Pendant toute cette conversation, nous restons assis dans les ténèbres. Nous dressons des plans et bâtissons des châteaux en Espagne.

Enfin le sommeil et la fatigue ont raison de Manni.

Avant de nous séparer, nous nous mettons à genoux pour réciter une courte prière. Après les souhaits mutuels de bonne nuit, Manni grimpe lestement à la chambre en-dessus.

Une couple de minutes après, nous étions plongés dans un profond sommeil; nous rêvions à la chevauchée mouvementée, puis à la future chasse au gibier sur la belle île verte, au milieu du lit du fleuve Enjafdara.

(D'après le P. Svensson. Traduction de "L'Abeille".)

FIN

Le mystère du vent

(Texte littéraire à étudier)

IL sème les graines et laboure les eaux, tonsure les arbres à l'automne pour les faire entrer au cloître de l'hiver, jette dans les bois, comme sur la mer, la discorde, y porte la fête ou le deuil, lèche de sa langue rugueuse la terre blessée des labours, transmet de feuille en feuille les nouvelles, anime le silence, peuple la solitude...

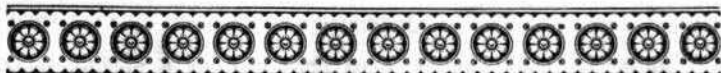
Il frise l'eau du lac bleu d'une plume légère, cependant, que sur l'Océan il soulève des montagnes d'écume. Il bruit en cascade dans les pins, fait oraison dans les peupliers, agite les ombres, promène les nuages, bouscule les passants, affole la poussière, bat la forêt et berce la prairie, fait virer l'aile des moulins, gonfle la voile des voiliers ou brise les mâtures, désengourdit tout ce qui est inanimé, embaume l'air, rafraîchit à grands coups d'éventail les jours d'été grésillants de chaleur, achève de glacer les aubes de l'hiver et, se semant lui-même, récolte la tempête.

Telle est Sa Majesté le Vent... un souffle, un rien, pas même l'ombre d'une ombre...

Ce récit tiré d'un beau livre de Jean NESMY enchantera tous nos jeunes lecteurs de

L'ABEILLE.

Il nous reste encore 15 séries complètes de "L'Abeille" en magasin. En avez-vous une dans votre bibliothèque ?



Petites causes, grands effets

La nécessité de s'instruire est un devoir pour l'homme, une dette sacrée de la société pour chacun de ses membres. La jeunesse est avide de savoir, elle va au-devant de tout ce qui peut lui donner les éléments de l'instruction, et lui aplanir les sentiers arides de l'étude est une noble tâche. Il n'a fallu souvent qu'une circonstance fortuite pour révéler à un homme le talent, le génie que le ciel lui avait dévolu en partage.

Un jeune homme entra un jour dans un musée; il examinait avec un soin scrupuleux toutes les peintures; il entre dans une des salles où se trouvaient les plus grandes toiles, et apercevant les tableaux des grands maîtres, il s'écria tout à coup avec transport : "Et moi aussi, je suis peintre". Il avait deviné son talent.

"L'Abeille" désire, jeunes lecteurs, vous montrer dans une série de faits qui ne semblent rien en apparence, comment, en les observant, ces petits faits ont conduit à la découverte des grandes choses.

1. — La couleur pourpre

La découverte de la belle couleur pourpre remonte à une haute antiquité; elle était déjà en usage au temps des Hébreux et servait à l'ornementation des manteaux royaux en Asie; les empereurs romains portaient aussi la pourpre. L'origine de cette découverte tient un peu de la fable.

On raconte qu'un berger faisait paître ses troupeaux sur les bords de la mer Méditerranée. Un jour il remarqua que le museau de son chien était teint en rouge; plusieurs jours de suite le même fait se produisit; il voulut en connaître la cause et il s'aperçut que le chien recherchait de préférence un coquillage qui contenait cette couleur. De là à l'employer, il n'y avait qu'un pas.

Certains mollusques répandus sur divers points de la Méditerranée renferment cette liqueur colorante.

2. — L'aimant

L'aimant est un minerai de fer qui possède la propriété d'attirer le fer et quelques autres métaux.

La pierre d'aimant était connue des anciens qui la désignaient sous le nom de pierre de Magnésie ou pierre d'Héraclée.

Elle fut trouvée par un pâtre qui faisait paître ses troupeaux près de Magnésie, sur les bords de la mer.

La houlette qu'il portait à la main était armée d'une pointe de fer; il s'aperçut que toutes les fois qu'il touchait le rocher sur lequel il était assis, cette pointe de fer s'attachait à ce rocher. Il fut frappé de ce fait, fit de nouvelles expériences et découvrit le secret de l'aimant.

Précieuse découverte qui devait produire de bien grandes choses, notamment le magnétisme, nom sous lequel les physiciens désignent l'ensemble des phénomènes que présentent les aimants.

Ce sont les Grecs qui appelèrent l'aimant "magnès", du nom de la ville où la première expérience avait été faite; de là on a fait le mot magnétisme.

On rencontre des aimants naturels sur presque tous les points du globe, principalement en Suède, en Norvège et aux Indes.

Les petits enfants n'en manquent pas dans leurs jouets.

3. — Découverte de l'Amérique

Un Génois jetait les yeux sur une mappemonde; il remarqua que l'Océan occupe trois fois autant de place que les trois continents réunis. Cette idée le fait penser; ne concevant pas que tant d'espace puisse être inutile, il réfléchit, et plein de son idée de l'existence d'une autre terre, il demande quelques explications à un de ses parents, gouverneur des Açores. Celui-ci lui raconta que les vents d'ouest amenaient fréquemment sur les côtes de l'île, des pièces de bois travaillées, de grands pins, des roseaux et des plantes d'une grosseur extraordinaire qui ne croissaient pas dans ces parages; et que ces mêmes vents y avaient apporté, un jour, le cadavre de deux hommes appartenant à une race inconnue. Il n'en fallut pas davantage au Génois, qui n'était autre que Christophe Colomb, pour lui assurer l'existence de ce monde qu'il cherchait, et après de grands efforts et de dures épreuves, il annonçait l'Amérique au monde.

4. — Les pompes

Le mécanisme des pompes est dû à la réflexion d'un enfant.

Un petit garçon était assis auprès d'une pompe; on l'avait chargé de lever la soupape pour faire sortir l'eau du tuyau à chaque coup de piston. Il était bien contrarié de voir ses petits camarades s'amuser sans pouvoir jouer avec eux. Comment faire cependant? Il ne peut quitter son poste sans craindre d'être réprimandé, puisque l'eau ne pourra jaillir si la soupape est fermée. Bientôt il examine la pompe, réfléchit et l'idée lui vient d'attacher avec une ficelle la soupape au piston, l'eau sort alors naturellement et il peut se mêler aux jeux de ses amis.

Ce simple fait amène l'homme à donner aux pompes leur plus grand perfectionnement.

5. — Le télescope

Des enfants en jouant s'amusaient à regarder à travers deux morceaux de verre qu'ils avaient trouvés; ils furent tout étonnés de voir les objets beaucoup plus gros qu'ils ne l'étaient réellement. Un observateur les remarqua, et de là naquit le télescope. C'est Galilée qui en construisit un, le premier.

Ce célèbre astronome naquit à Florence en 1564. Dès sa jeunesse il s'occupa de mathématiques et professa cette science dans les universités de Pise et de Padoue. Avec le télescope, Galilée put étudier les astres, et le résultat de ses découvertes le confirma de plus en plus dans ses idées relatives au mouvement de la terre.

Voilà quelques notes très intéressantes pour vous, chers petits; elles sont le fruit d'un court pèlerinage autour d'une charmante bibliothèque, qu'explore quotidiennement votre grande amie

L'ABEILLE.

INSTITUTEURS et INSTITUTRICES

Avez-vous dans vos bibliothèques la riche collection des 13 volumes de "L'ABEILLE" ?

Vous y trouverez :

- De nombreux commentaires d'Évangile.
- De claironnants mots d'ordre pour les jeunes.
- Des récits palpitants.
- De savoureuses légendes.
- Des analyses de tableaux célèbres.
- Des histoires illustrées.
- De nombreuses analyses littéraires.
- Des morceaux choisis pour récitation.
- Plusieurs chansonnettes enfantines.
- Différentes leçons de choses.
- Des articles sur la Croisade.
- Des pensées morales pour vos classes.
- Des devinettes pour égayer vos loisirs.
- Des mots croisés instructifs.

Un écho merveilleux

(Suite.)



Scaferlati a le sourire en palpant les billets bleus. « Vraiment, j'ai été bien inspiré, pense-t-il, je n'ai plus besoin de guetter les voyageurs : ils m'annoncent leur passage ! »



Le lendemain, un autre touriste s'arrête devant l'écriteau...



...et se met à crier avec force pour juger de la puissance de l'écho.



Comme la veille, le bandit rapplique aussitôt. « La bourse ou la vie ! » s'écrite-il.



Mais, au même instant, deux gendarmes, qui étaient cachés derrière les buissons, surgissent, sautent sur Scaferlati et lui passent les menottes, pendant que le touriste, enlevant sa fausse barbe, se fait reconnaître.



C'était le voyageur de la veille qui, ayant changé sa physionomie et ses vêtements, s'était fait accompagner de deux gendarmes. Le bandit, pincé en flagrant délit, dut rendre le portefeuille qu'il avait volé et, pitoyable, l'oreille basse, prit le chemin de la prison !...



149. — **Une place à prendre.** — Quand l'esclavage existait encore aux Etats-Unis, un esclave noir échappé demandait à un juge de Cincinnati qu'il lui aidât à gagner le Canada.

— Comment! disait le juge, vous aviez pourtant un bon maître, un bon lit, une bonne nourriture. Pourquoi vous être sauvé?

— Je ne sais pas au juste, juge, dit le noir, je ne sais pas bien pourquoi. Mais ma place est libre, là-bas, si vous voulez la prendre!

CHERCHONS...



Où est le vrai berger du troupeau?

150. — **Chez le libraire.** — Et ce roman, est-ce qu'il se termine bien? — On ne sait pas!... Ils se marient!...



151. — **Locutions nasales.** — "L'Abeille", dans une de ses excursions dans le dictionnaire, a été frappée de l'importance que l'on donne au nez; elle va donc vous parler du nez, sans prendre pour cela un ton nasillard.

1. — "Jamais grand nez n'a gâté beau visage" ne veut pas dire autre chose que le nez ne saurait tenir trop de place.

2. — Dire d'un homme "qu'il n'a pas de nez", c'est lui ouvrir toute grande la porte de l'insuccès. Un homme "qui a du nez", au contraire, peut tout oser : la chance l'accompagne partout.

3. — Le plus grand outrage que l'on puisse faire à quelqu'un, c'est de lui "fermer la porte au nez".

4. — "Ne voir pas plus loin que son nez", c'est se montrer de la dernière myopie intellectuelle.

5. — "Mettre le nez dans une affaire", c'est s'en occuper, y prendre part, et, bien que le nez seul ait l'air d'être mis en jeu, c'est de toute la personne qu'il s'agit : "Le nez, c'est l'homme", aurait dû dire Buffon.

6. — De même, on ne peut "rire au nez" d'Emile ou de Lucien, sans qu'Emile ou Lucien s'en trouve offensé; jamais on n'a eu l'idée d'user de la locution : rire à l'œil, au pied ou à la main.



*"Où est le chat
qui vient de dérober mon rôti?"*

7. — D'ailleurs, le nez a ses illustrations. Dans l'antiquité romaine, Scipion Nasica, Ovide Nason, Cicéron ont trois nez fameux dans le monde des guerriers, des poètes et des orateurs.

8. — Le nez grec est demeuré légendaire; c'est ce qu'on appelle un nez biseauté.

9. — Plus près de nous, dans la littérature, nous avons le nez fameux de Cyrano de Bergerac, immortalisé par Rostand.



152. — **Pensée profonde.** — Les verbes neutres ont bien de la chance : ils n'ont pas de passif.



153. — **Entre chasseurs canadiens.** — Tout à coup, j'aperçois une vraie nuée de perdrix, au moins 30 ou 40, sans exagération. J'épaule, je tire, et quand la fumée est dissipée...

— Eh bien?

— Eh bien!... on n'en voyait plus une seule.



154. — **Milliardaire.** — Un milliardaire de New-York va chez son coiffeur, se fait raser et donne dix sous de pourboire au garçon, qui fait une grimace et qui est assez familier avec son richissime client pour lui dire :

— Vos commis me donnent plus que ça.

Et le milliardaire, en souriant, de répondre :

— Je le sais bien... mais c'est pour cette raison qu'ils sont encore des commis.



155. — **Stoïcisme.** — La petite Annette est allée chez le dentiste avec son frère, le petit Jules.

A son retour, une amie de la mère demande à l'enfant si elle a été bien courageuse.

— Oh! oui, madame!

— Tu n'as pas crié?

— Non, madame!

— Et qu'est-ce que le dentiste a fait?

— Il a arraché deux dents au petit Jules.



156. — **Au salon.** — Si votre docteur vous disait que vous n'avez plus que quelques jours à vivre, que feriez-vous?

— J'irais en consulter un autre.

157. — **Chez le pharmacien.** — J'ai des douleurs d'estomac. Pouvez-vous les calmer?

— Tenez... prenez une cuillerée de cette potion une demi-heure avant les douleurs.



158. — **In extremis.** — Sentant sa dernière heure venir, un vieux Turc dit à sa femme :

— Mets ta plus belle robe, tes plus riches pierres, tes plus magnifiques bijoux.

— Pourquoi? mon ami.

— Parce qu'en te voyant si belle, la mort aimera peut-être mieux te prendre à ma place.



159. — **Haute température.** — Dans un restaurant, un garçon porte à Guitry un bol de bouillon.

— Rempportez-le, dit-il avec autorité, il n'est pas assez chaud.

Quelques minutes après le même garçon revient avec une autre tasse.

— Pas encore assez chaud!

Le garçon disparaît et revient avec un bol fumant.

— Pas encore assez chaud! réplique inexorablement le grand comédien.

— Mais, Monsieur, fait le malheureux avec quelque impatience, comment pouvez-vous dire cela puisque vous ne l'avez pas goûté?

— Tant que votre doigt trempera dedans, répond l'acteur, c'est qu'il ne sera pas assez chaud.



160. — **Mécanique appliquée.** — Un marchand de grains fait boire plus que de raison un paysan avec lequel il est en affaires.

— Pourquoi, lui demande-t-on, faites-vous boire ce malheureux de la sorte?

— C'est bien simple : quand il est rond, il est bien plus facile à rouler!



161. — **Au tribunal.** — On juge une affaire de coups.

— Appelez le premier témoin, dit le juge.

Un brave homme se présente, et tout de suite, il raconte ce qu'il sait :

— Les deux bourgeois ont commencé par causer tranquillement, ils se sont ensuite disputés rapport à des histoires que j'ignore; ils ont fini par se casser leurs cannes sur le dos.

— Oui, je vois cela, dit le président : une conversation à bâtons rompus!

162. — **Treize.** — On parle du chiffre 13 et de diverses autres superstitions.

— Il ne faut pas rire de ces choses-là, dit gravement un auditeur. Ainsi, tenez, j'avais un vieil oncle qui, à l'âge de 77 ans, commit l'imprudence d'assister à un dîner où l'on se trouvait treize à table.

— Et il mourut le lendemain?

— Non, mais juste vingt ans après.



Où est le capitaine de cette troupe?

Concours libre

Le petit écolier de la page 360 étudie sa leçon de géographie. Puisse-t-il ne pas trop s'égarer dans le nouveau labyrinthe de l'Europe centrale.

“CHANSONS DU VIEUX QUEBEC”

Ce recueil de chansons comprend 9 accompagnements de piano, 30 harmonisations pour les voix, plus de 75 mélodies.

Son format permet de le glisser aisément dans la poche : 5 x 8 pouces, 224 pages, reliure souple, imitation cuir.

Nous l'avons voulu pratique pour le salon, le collège ou l'école, la vie en plein air, les concerts et la radio.

Prix : \$ 1.00

Chez **Beauchemin**, au **Messageur** et dans les principales librairies.

“La Petite Ecole”

Revue mensuelle
de pédagogie et de méthodologie
fort substantielle et très pratique.

**La connaître, c'est l'adopter
Et ne plus pouvoir s'en passer.**

Rédaction et Administration :

“La Petite Ecole”
Laprairie, P. Q.

ABONNEMENT : Canada : \$ 2.00 par année.
Etranger : \$ 2.25 par année.

DON D'UN AMI

Am. 2141

Georges Daigneault

Electricien

Réparations électriques — Soudure
à l'acétylène — Moteurs électriques
de ¼ H. P. à 50 H. P. à vendre
ou à échanger.

4350, rue Papineau, **Montréal**

Tél. : AMherst 4525

J.-B. Gauthier

Opticien-optométriste

2108, Mont-Royal, E., Montréal
près Delorimier

Avec les hommages de

J.-H. LAMARCHE

EPICIER EN GROS
ET IMPORTATEUR

Maison établie depuis 1917

Nous accordons une attention
toute spéciale aux communautés
religieuses.

Représentant : ROLAND LAMARCHE

6749, Boul. St-Laurent,
Montréal

CRescent 2155

TOUT POUR LE SPORT

CHEZ

Longtin Sports Inc.

265 Ste-Catherine, Ouest,
Montréal

Cierges, chandelles, lampions.

Tél. : PLateau 9467

F. Baillargeon Ltée

17, Notre-Dame Est, Montréal.

St-Constant, Qué.

Mongeau & Robert Cie Limitée

Charbon

Huile à chauffage

AMHERST 2131

1600, MARIE-ANNE, Est

IL N'EST JAMAIS TROP TÔT

Jeune homme ambitieux, préparez votre avenir en ouvrant de bonne heure un compte d'épargne dans un grand établissement de crédit comme la Banque Canadienne Nationale. Plus tard, la Banque où vous aurez déposé vos économies, où vous serez connu, n'hésitera pas à vous faire toute avance d'argent justifiée. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, plus de 146,000,000

537 BUREAUX AU CANADA

Succursale à Laprairie C. BEAUVAIS, gérant

Tél. : 199 j
199 w

Chambly-Canton

FOISY et FILS

Laveuse électrique, repasseuse,
radio, poêle et fournaise
"Bélanger",
machine à coudre,

Matériaux de construction
Bois et charbon
Peinture et tapisserie
GROS ET DETAIL

Conditions faciles de paiement

SOMMAIRE

Sa Sainteté Pie XII, p. 409. — Un coup qui ne partit pas, p. 412. — Soyez des semeurs, p. 413. — Tout est prêt, venez au festin, p. 415. — Pour déridier les fronts moroses, p. 422. — Bon petit homme, p. 423. — Concours de mots croisés, p. 425. — Réponses aux devinettes, pp. 426 et 430. — Un concours chez les animaux, p. 427. — Pensées morales de juin, p. 431. — Intention générale de juin, p. 432. — Intention missionnaire de juin, p. 433. — Pour mes Croisés et mes Jécistes, p. 434. — C'est pour mon papa, p. 435. — Dieu le veut! (*chant*), p. 436. — Echos des Juvénats, p. 438. — Héroïques petits pèlerins, p. 440. — Le tigre, p. 444. — Rires et sourires, p. 447.

Daoust, Lalonde & Cie Ltée

MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES

Spécialités : Souliers pour religieux et religieuses.
Chaussures de ski, hockey, baseball, football, etc.

939, Square VICTORIA,

MONTREAL

DON D'UN AMI

Horace LABRECQUE

COURTIER D'ASSURANCES

Nous invitons les Institutions Religieuses à se procurer nos tarifs, les plus avantageux au Canada.

441, St-François-Xavier, Montréal

Nous sommes Spécialistes dans
l'assurance religieuse.